

# Des murs chargés

**Située place de la Réunion, la maison Mieg est un témoin particulièrement bien conservé du riche passé de Mulhouse. Elle constitue un véritable livre d'histoire, tant ses murs en gardent la trace.**

## Mathieu Mieg, « le chroniqueur »



■ Quand on évoque la maison Mieg, on pense tout naturellement à l'un de ses propriétaires, Mathieu Mieg dit « le

chroniqueur ». Si le bâtiment a appartenu pendant 161 années à sa famille, c'est bien lui qui a marqué les esprits, tout d'abord pour sa réussite professionnelle en qualité de marchand de draps. Il fut aussi un grand voyageur, consignait par écrit ses observations, notamment lors de voyages en Italie ou à Paris, trouvant ainsi de nouveaux débouchés pour les produits mulhousiens.

Membre de la corporation des agriculteurs et du petit conseil de la République, il s'oppose avec pugnacité à la Réunion à la France.

Il admet cependant plus tard dans ses chroniques les effets bénéfiques, notamment en termes économiques, de cette union avec la France. Ce sont justement ses chroniques écrites en 1816, qui reprennent quatorze siècles d'histoire de l'ancienne République de Mulhouse, argumentées par de nombreux documents d'archives, qui lui vaudront le titre de « chroniqueur », déjà donné à plusieurs anciens magistrats de la ville.

Dès 1480, une maison « Zur Sonne » (au soleil) est mentionnée en bordure du cimetière qui occupait alors une grande partie de l'actuelle place de la Réunion. Sa tourelle en encorbellement ainsi que la corniche en denticules confirment une construction de l'époque Renaissance. Ses grandes fenêtres à triple baies rappellent d'ailleurs celles de l'Hôtel de ville, construit en 1552. Elle fait ensuite l'objet de plusieurs transformations au fil du temps, selon la destination souhaitée par ses propriétaires. On sait, par exemple, que le célèbre Martin Brustlein, héros de la prise de Pavie, rachète la demeure en 1492 pour y ouvrir une hôtellerie. Son successeur, Hans Fries, connu pour avoir été un des instigateurs de la rébellion qui mettra la ville à feu et à sang, la transforme en demeure particulière à l'époque de la construction de l'Hôtel de ville.

C'est en 1679 que Mathieu Mieg peut profiter des droits de son épouse sur l'héritage de la famille Birr, propriétaire des lieux. Il est le premier Mieg à posséder le bâtiment, qui reste dans la famille jusqu'en 1840, date de la mort de Mathieu Mieg dit « le chroniqueur ». Les quatre générations de



**Un des tableaux évoque l'affaire Calas, du nom d'un négociant accusé d'avoir assassiné son fils.**



**La maison Mieg, place de la Réunion est une des plus anciennes de Mulhouse.**

Mieg qui s'y sont succédées y exploitent un commerce de draperie. Matthieu Mieg « le chroniqueur » repint lui-même la façade en y ajoutant des fresques, dont deux subsistent encore, relatives au héros suisse Arnold de Winkelried. Il entend ainsi marquer son attachement à la République de Mulhouse, alliée aux cantons suisses.

## L'histoire sur les panneaux de bois

Amoureux des arts, Mathieu Mieg décore largement la pièce principale de sa maison, située au premier niveau, et qui sert aussi bien de chambre à coucher que de salon ou encore de salle à manger. Il commence par peindre sur les panneaux de bois qui ornent les murs des paysages d'Italie qu'il a admirés

# és d'histoire



**Les portraits de famille peints sur les boiseries par Mathieu Mieg pour transmettre l'histoire de la famille à ses descendants.**



**Les boiseries de l'ancien salon sont exposées au Musée historique.**



traits de famille destinés à transmettre l'histoire familiale à ses descendants. C'est ainsi que les panneaux, aujourd'hui exposés au Musée historique, présentent Jean-Georges Reber et Mathieu Mieg, ses grands-pères, et Jean-Jacques Blech, son beau-père, avec une notice généalogique de la famille. Les amateurs d'histoire reconnaîtront aussi Josué Hofer, greffier-syndic de la ville et ami du chroniqueur, mais surtout un étonnant tableau représentant l'affaire Calas, du nom d'un négociant calviniste accusé d'avoir assassiné son fils qui voulait se convertir au catholicisme.

*Sources : Annuaire historique 1998, Bulletin du musée historique de 1879, 1930, 1936 et 1938, Archives municipales de Mulhouse, Musée historique de Mulhouse, Histoire de Mulhouse des origines à nos jours.*

lors d'un voyage. Par la suite, il peint d'autres panneaux en sapin représentant des personnages importants de son époque, comme son ami musicien Jean-Gaspard Weiss et ses trois petits garçons, mais aussi et surtout des por-

## Un empoisonnement dans la maison

■ Curieuse histoire que celle arrivée à la jeune épouse de Jacob Günther, heureux propriétaire de la maison à tourelle. Son époux bien plus âgé étant décédé en 1626, Marguerite Risler hérite de cette belle maison et d'une belle fortune. Elle est une veuve convoitée et épouse l'année suivante Engelbert Reber, qui meurt huit ans plus tard. Son troisième époux, Louis Witz, lieutenant de la milice locale, lance des travaux d'embellissement de la maison mais s'éprend également d'une vive passion pour l'épouse du pasteur. Il entreprend donc de se débarrasser de son épouse, à deux reprises, par un empoisonnement au mercure. Ses tentatives sont découvertes par Marguerite. Louis Witz quitte précipitamment la maison avec sa complice et décède en exil. La pauvre Marguerite, qui a obtenu le divorce, ne se remet pas de cette épreuve et meurt à 48 ans.